



SPACESONGS

Anthony Breurec
création 2022

SpaceSongs est un projet théâtral d'anticipation mettant en scène 5 personnages à l'aube d'une découverte révolutionnaire en passe de réactiver des espoirs potentiels, à l'horizon d'un 2057 en quête de sens.

Investiguant notre relation à la musique dans son caractère universel et fédérateur, il convie les imaginaires liés aux odyssées spatiales et aux futurs à réinventer, par la puissance d'une fable chorale nous mettant face à l'incommensurable d'un temps et d'un espace qui nous dépassent et nous habitent.

écriture et mise en scène Anthony Breurec

avec Norman Barreau-Gély, Adeline Chagneau, Élodie Colin,
Mickaël Freslon et Géraldine Masquelier

regard chorégraphique et assistantat à la mise en scène Lucie Collardeau

création son David Dinckel / **collaboration à l'univers musical** François Bailly

création lumière Azéline Cornut

scénographie / costumes en cours

création image Tangi Le Bigot / **régie vidéo** Tim Funrock

chargé de production/diffusion Raphaël Lefebvre – La Douce Prod

administration Maud Fravega – bureau Confluences

production alambic' collectif artistique

coproduction Le Quatrain, Haute-Goulaine (44),

Les Laboratoires vivants Théâtre Francine Vasse Nantes (44), en cours

résidences TU Nantes / Onyx Saint-Herblain / Cœur en Scène, Rouans /

Les Fabriques – Laboratoire(s) artistique(s) Nantes /

Espace Renaissance, Donges / le Nouveau Studio Théâtre, Nantes

soutiens Ville de Nantes, Département Loire-Atlantique, Région Pays de la Loire

tout public - durée 1h45

PITCH VIDEO : <https://vimeo.com/645930433>

SYNOPSIS DÉTAILLÉ

Un prologue
3 parties
un épilogue

Depuis 2100, dans une pièce à l'architecture futuriste, une femme allume un étrange micro lumineux et commence à raconter...

2057, en France. Dans un temps fragilisé par une série d'effondrements, la population a les yeux rivés sur deux missions spatiales historiques susceptibles de redéfinir l'humanité.

Une des musiques envoyées en 1977 sur la sonde spatiale Voyager a été renvoyée sur Terre, laissant supposer un signal extra-terrestre émis depuis un point éloigné de l'Univers. La spationaute **SANDRA** (l'aînée des trois soeurs) entame un voyage en solitaire à la rencontre de ces éventuels interlocuteurs, pour trouver un sens à l'étrange message musical qui nous a été adressé.

Parallèlement, le multimilliardaire **EAMON**, dirigeant iconique de l'entreprise privée D-Fine, prépare le départ de la première navette spatiale pour Nephtys, exoplanète récemment découverte. Il confie à son bras droit **ASTRYD** (la cadette) l'organisation du grand tirage au sort sélectionnant les 500 premiers *Enlightners* qui s'établiront définitivement sur cette Nouvelle Terre.

Ce projet fou est violemment remis en cause par le Mouvement, organisation activiste pro-Terre qui en dément la viabilité et cherche à fonder un nouveau modèle de société égalitaire. À Nantes, **ELI** (la benjamine), soutenue par son mari **OSMANE**, en est une des figures de proue.

Un incident technique sur la capsule de la spationaute condamne Sandra à une disparition certaine. Contre toute attente elle décide de poursuivre la mission jusqu'au bout. Cet acte de rébellion choque le monde et bouleverse les positionnements ancrés de chacun. La découverte révolutionnaire que rencontrera Sandra au bout de son voyage, susceptible de transformer la notion-même d'humanité, sera alors pour les trois sœurs le gage d'une réconciliation possible, et pour le monde d'un avenir à réinventer.



L'ÉCRITURE

Une fresque en trois parties, à travers l'espace et le temps

Les premières pistes d'écriture de *SpaceSongs* ont été posées à l'été 2017, dans un moment où la prise de conscience des urgences collectives qui nous incombent me plaçait dans une paralysie d'imagination, une impossibilité à me figurer à long-terme un futur souhaitable. [Partir sur une écriture d'anticipation a donc été pour moi un moyen de consolation pour reconvoquer un imaginaire de fiction, pour réenchanter et donner corps à des possibles.](#)

Ce qui m'intéresse, c'est notre rapport au vertige. Prendre pour décorum le cosmos, la conquête spatiale, c'est aussi poursuivre une recherche qui m'est chère dans mon parcours de mise en scène, à savoir [comment faire intervenir dans le réel la dimension du rêve et de l'immense qui nous entoure et nous habite, montrer les failles qui s'opèrent à cet endroit, et interroger par là-même la poésie de notre condition au cœur d'un temps et un espace incommensurables.](#)

Puisque nos existences touchent à l'absurde, notre combat quotidien pour trouver un sens à nos vies me rend l'humanité terriblement touchante. De ce sentiment de vertige de vivre peut alors surgir le fantastique, l'inconnu, l'effrayant et le grandiose, détournant nos certitudes, nous plongeant dans une approche parfois mystique du monde, où les frontières du réel semblent soudain se dissiper.

L'écriture de *SpaceSongs* s'attache à rendre compte de ce paradigme. Prenant pour cadre l'année 2057 (si proche et si inconcevable) et l'éventualité d'un exode spatial, la pièce ouvre des questionnements cruciaux sur notre capacité à réinventer de nouvelles sociétés. [Comment se positionner dans la marche tumultueuse du monde tout en s'accrochant à des convictions personnelles ?](#) Comment comprendre, comment agir ? Comment vivre ?

J'ai eu envie de mettre au cœur [la question du récit commun](#), puisqu'elle m'apparaît aujourd'hui fondamentale pour tenter de donner un sens à l'Histoire. Comment faire récit ensemble, confronter les vérités et les points de vues pour tenter en leur rencontre de nous accorder sur une juste lecture des événements ?

C'est l'enjeu des personnages de *SpaceSongs*. Eloignés, séparés, différents, leurs parcours traversent les temps (de 1977 au début du prologue jusqu'à 2100 d'où les événements vécus en 2057 sont reconstitués), pour tenter d'en définir une cohérence globale. A travers ce procédé d'écriture mêlant narrations et scènes reconstituées, [SpaceSongs se définit comme une légende du futur, une fresque émouvante pour nous aider à considérer nos futurs empêchés sur une perspective plus large, pour nous consoler de nos incertitudes face aux temps à venir.](#)

Enfin, la pièce prend plaisir à susciter l'émotion du spectateur dans une construction en 3 parties ponctuées d'événements et de rebondissements propres à créer du suspense, de la tension. Chaque personnage présente une facette différente des sentiments qui peuvent nous habiter face aux mutations à appréhender, suscitant autant d'empathies que de sensibilités. [C'est le plaisir de la fable chorale](#), du roman à sensation qui est convoqué pour maintenir en haleine le public sur le déroulement de l'histoire, jusqu'au dénouement.



L'ONDE QUI NOUS TRAVERSE

La musique au cœur de la dramaturgie

Dans la mythologie hindoue, une légende dit : « L'univers entier repose sur une note de musique, primordiale, qui traverse tout. Chacun.e de nous possède aussi une note de musique personnelle et unique. Si nous travaillions à l'identifier en nous, à l'appivoiser, et si nous parvenions à l'accorder sur celle de l'Univers, on ressentirait alors la splendeur du monde jusqu'au plus profond de nos cellules. »

Dans la fiction de *SpaceSongs*, l'issue du voyage spatial initiatique de Sandra, fil rouge de la pièce et point de mire des personnages, vient entériner ce mythe en une découverte scientifique historique : l'existence d'une dimension harmonique fondamentale nous traversant imperceptiblement, à l'instar des particules cosmiques. Une onde musicale régissant les principes-mêmes de l'Univers, clé immatérielle régissant nos comportements, notre science, et expliquant par-là même notre propension immémoriale à créer et jouir de la musique.

Cette découverte ouvre la possibilité d'une transcendance nouvelle, une conscience globale permettant une compréhension mutuelle du monde et de l'autre, au-delà du langage. Une extraordinaire utopie en somme ! Poussant cette idée, il serait même alors possible, grâce à un procédé futuriste, de traduire le récit d'une existence en une onde musicale unique et personnelle, une empreinte harmonique que l'on pourrait stocker dans une musicothèque patrimoniale, recensant de manière poétique les traces de notre passage sur Terre.

C'est sur ce postulat, dont la révélation se livre dans l'épilogue, que se base le principe de narration traversant l'écriture. Chaque personnage est invité, depuis un temps ultérieur à l'action (2100) à faire leur récit subjectif des événements de l'année 2057, événements à la fois décisifs pour l'Histoire et dans le parcours intime de chacun.e. Ce sont ces récits entremêlés qui font revivre sur scène les situations vécues, rétablissent la chronologie, sans que l'on comprenne dans un premier temps d'où émerge cette parole.

Comme décrite par le philosophe Francis Wolff, la musique réveille un espace d'infini qu'il est difficile de circonscrire. Elle touche à des émotions indicibles, réveille des souvenirs enfouis, colore nos existences. Au-delà de l'intellect, elle agit en nous via des portails et des brèches inconnus. Bref, comme le cosmos, elle crée des gouffres et un vertige attirants.

La musique a donc une présence prépondérante dans l'écriture et la mise en scène de *SpaceSongs*. Nous considérons sa construction globale comme suivant le parcours d'un sixième personnage, omniprésent et présidant à ce qui se déroule au plateau. Son utilisation se décline en une création sonore imaginée avec David Dinckel, composée de nappes, d'ambiances et de notes tendues, ainsi que par une playlist de morceaux existants parcourant et colorant les événements vécus par les personnages.

Nous avons à cœur de construire la musique dans le spectacle comme un entonnoir où viendraient s'amalgamer les matières sonores, pour former un maelstrom qui finira par submerger l'espace : plus Sandra avance vers sa découverte, plus la présence sonore s'étoffe pour tenter de représenter ce que serait cette « essence » de la musique, une « onde pure » à la fois multiple et fondamentale.

Ce principe est le point le plus excitant de notre travail de création : partir à la recherche de cette musique fondamentale, primitive, comme le prisme des couleurs de l'arc-en-ciel s'associe en une lumière blanche étincelante.



Dans *SpaceSongs*, la mise en scène s'articule autour du récit des événements racontés par les personnages depuis 2100 – un passé qui reprend vie sous nos yeux. Cette cohabitation de l'épique et du dramatique prend corps par une géométrie variable des temps et des espaces – créant une scénographie qui sort du réalisme pour évoquer un espace où se croisent les trajectoires.

La maquette de création travaillée en octobre 2020 nous a permis de mettre en lumière que la scénographie doit se définir comme **un espace graphique, esthétique où le réel se contamine par une idée de l'infini**. Il s'agit, pour raconter cette histoire où les temps et les espaces se confrontent, de prendre pour base le **plateau nu, une boîte noire** où les procédés scénographiques rendent floues les limites physiques de l'espace de représentation. Au sol, un tapis de danse noir brillant permet de faire jouer des principes de réflexion, tandis qu'en fond de scène un rideau noir pailleté trouble la perspective. Une barre de pole-dance divise le plateau d'une ligne métallique. Un morceau de météorite dépasse des cintres, partie menaçante d'un cosmos qui nous surplombe. Des panneaux LED d'1m sur 2, se déplacent au plateau et recréent sans cesse les espaces de jeu, amenant aussi de la couleur dans cet univers aux contours indéfinis.

Un peu en hauteur dans le fond du plateau, **la capsule octogonale de la spationaute** surplombe et attire les regards : son image vidéo est projetée en direct sur un tulle devant elle, comme en surimpression.

La création lumière joue un rôle primordial dans le spectacle, ouvrant des espaces, dessinant des volumes, et créant le dynamisme grâce à des mouvements et des couleurs franches qui viennent habiller les scènes. Elle porte l'espace de l'imaginaire et du rêve.

Le parcours scénographique du spectacle avance peu à peu vers le plus lumineux, à l'instar de la révélation progressive que découvrent les personnages, l'histoire racontée depuis 2100, en faisant tomber sur la fin le rideau noir, révélant un grand cyclo blanc. Il y a donc un voyage visuel qui s'opère entre les deux époques, symbolisé par cette transition progressive entre l'obscurité indéfinie du plateau nu et la luminosité rassurante d'un avenir lumineux.

L'enjeu de la direction d'acteurs sera alors de conduire les comédiens dans un jeu réaliste, sensible et sincère, loin d'une théâtralité qui créerait une distance avec les spectateurs. Au sein d'une scénographie forte et impressionniste, leur présence devra se faire d'autant plus juste et touchante, amenant le public à leur écoute, à leur simplicité, pour créer un pont émotionnel permettant à l'histoire de venir se déposer avec délicatesse, au fil de l'apaisement vers lequel la pièce s'achemine.

Quelques photos de la maquette de création



EXTRAITS DU TEXTE

Prologue (extrait)

- 3 juin 28 : La présidente écologiste française Rajah Sissoko est assassinée lors des émeutes de Jakarta en marge du 22^{ème} sommet du G20. S'en suit une violente débâcle qui aboutira à la dissolution du Parlement européen.
- 6 août 29 : Un séisme de magnitude 9 sur la faille de San Andreas provoque l'anéantissement de la Silicon Valley, et des géants du numérique. La puissance économique des États-Unis s'effondre.
- Températures moyennes en mars 2030 : 38 degrés à Lille, 40 à Marseille, 43 à Paris, 45 à Bayonne.
- Décembre 31 : l'échec du projet de base martienne RED HOME provoque la mort de 55 aspirants colons sur la planète rouge. Son fondateur, l'entrepreneur Elon Musk, met fin à ses jours en se jetant du Tesla Building de Miami.

SANDRA :

18 mars 2034 : Je quitte la maison pour poursuivre mes études d'aéronautique au centre de formation de Shanghai. J'embrasse mes sœurs, j'embrasse mes parents.

ASTRYD :

Le 1^{er} juillet 2037, je quitte la maison. Définitivement.

La musique disparaît.

ELI :

Le 1^{er} juillet 2037, à 19h18 heure française, toutes les radios de la maison s'allument brusquement, et on se met à entendre ça :

Comme venant de très loin, on entend le morceau traditionnel [Alima song](#).

SANDRA :

Cette musique est diffusée pendant quelques minutes au même instant sur tous les récepteurs et haut-parleurs du monde entier. Les scientifiques parviennent rapidement à déterminer son point d'émission : un petit astre rocheux dans l'alignement de l'étoile de Luyten, à plus de 460 milliards de kilomètres de la Terre.

- Le morceau est un enregistrement d'un chant traditionnel du Congo-Zaïre, destiné à l'initiation des jeunes filles pygmées. Ce morceau se trouve également être la 14^{ème} piste musicale du Voyager Golden Record, dont nous avons perdu la trace en 2028. Nous pensons qu'il n'y a aucune coïncidence fortuite dans cette corrélation, et tout porte à croire que cette transmission a été délibérément dirigée vers notre planète, par une entité potentiellement intelligente. A l'heure actuelle, nous n'avons aucune explication scientifiquement fondée sur la signification de ce message.

La musique reprend, tonitruante. Les voix s'emmêlent jusqu'à l'inaudible.

Scène 4, Partie 1

ELI :

Astryd ne supporte pas la musique. Viscéralement. Elle ne peut pas en écouter sans que cela ne provoque chez elle une crise de larmes irréprouvable. Elle déteste ça. C'est toujours trop pour elle.

Le morceau « The mysterious vanishing of Elektra » d'Anna von Hausswolf démarre, puissant. Effrayée, Astryd enfille un casque anti-bruit, remonte sur le tapis roulant et reprend la parole.

ASTRYD (elle augmente la vitesse du tapis) :

J'ai achevé le travail sur mon corps. Le contrôler pour que plus rien ne dépasse, pour que plus rien ne trahisse. J'ai remodelé mon visage, changé la couleur de mes yeux, augmenté la taille de mes seins. Je me suis injecté des nanoparticules pour agir sur mes cellules, contrôler mes taux hormonaux, stopper le vieillissement de mes organes. Ce qui m'importe, c'est d'avoir du muscle. C'est par le muscle que vient la force. Et c'est par la force que s'acquiert le pouvoir. Et le pouvoir, je le fais manger au creux de ma main.

J'ai fait de moi une page vierge. Ce n'est qu'en ayant tout anéanti que j'ai pu devenir quelqu'un. C'est anonyme que j'ai rencontré Eamon (je ne me souviens jamais des prénoms, je me fous royalement de ça, mais le sien, je l'ai tatoué sur mon ventre). C'est grâce à lui, avec lui que j'aurais accompli ma dernière étape. En quittant ce monde-là, innocente, impeccable, je serai définitivement nouvelle.

Astryd s'échappe au fond du plateau et se met à danser. Une danse extatique, immanente, effrayante, tandis qu'Éli se place devant la barre de pole-dance.

Scène 8, Partie 1

ASTRYD (le regardant) :

Eamon seul. Chez lui. Derrière lui une maquette immense de la première ville Nephtienne.

Il lit un extrait de « Musicophilia » d'Oliver Sacks.

EAMON :

« Si la perte soudaine et isolée de la capacité à éprouver des émotions musicales peut le plus souvent s'expliquer par une lésion dans le câblage neuronal et rester provisoire, l'amusie ou absence générale de sensibilité émotionnelle à la musique est beaucoup plus difficile à analyser. Le cas de Temple Grandin en est des plus fascinants. (...) La musique ne l'éprouvait jamais jusqu'au tréfonds de son être. De fait tout porte à croire que les zones médianes du cerveau responsables des émotions profondes – l'amygdale, notamment – étaient moins développées chez ces patients, comme chez les individus autistiques ou atteints d'Asperger. Leur aptitude à ressentir des émotions profondes n'est pas spécifique à la musique : elle témoigne d'une atonie émotionnelle plus générale, une anhédonie, un manque que les patients ne peuvent qu'à leur grand regret constater, et qui les éloigne du monde »

Dans le silence Eamon se lève, s'approche d'un micro, y écoute sa respiration un temps. Puis d'un geste de la main, la bande-son de « Man in the moon » de Grinderman se déclenche. Il tente de chanter la chanson pour quelque chose en lui s'éveille.

Scène 9, Partie 1

Le morceau « Tgoul Maaraft » de Mohamed Lamouri s'entend, noyé dans une ambiance de bar. Osmane est debout, un énième verre d'alcool fort à la main. Il tangué, mais sa voix est posée. Il s'adresse à une femme, ivre également, qui le regarde.

OSMANE :

...Tu sais Myra, pour moi les pays c'est des gares de transit. À Bakou j'étais étranger parce que j'étais blanc, et là aussi parce que pour eux je ne suis pas d'ici. En Croatie, en Italie, toujours étranger partout moi. Je suis pas venu là pour retrouver mes racines ou comprendre quelque chose, je suis venu là parce que je pouvais y vivre. Je voulais aller en Finlande mais il paraît qu'il se tirent dessus là-bas alors... Ce que je veux te dire c'est qu'Osmane ou Alexandre je m'en fous, j'appartiens à rien, j'ai pas d'« identité » j'ai pas de « patrimoine ». Quand mes papiers m'ont été volés à Ankara, j'ai pas cherché à les retrouver. Il me restait ma peau, mes pieds et ma mémoire.

VOIX D'ELI :

Ce soir-là.

Osmane, dans un bar, après sa journée de travail. Là où le soir les ouvriers du bassin se réunissent. On y boit de la bière et de l'eau de vie. Osmane parle depuis plusieurs heures déjà avec elle, que je ne connais pas. Leurs yeux sont luisants et plongés l'un dans l'autre.

De l'autre côté de la ville, je suis endormie.

OSMANE :

Mes parents ils m'ont appelé Osmane pour le magicien d'Oz. Ulusel, c'est le nom qu'ils ont se sont choisis quand ils sont arrivés en Azerbaïdjan. Mes noms me plaisent parce qu'ils sonnent beau, et qu'on les commence la bouche ouverte.

Mes parents à partir du moment où ils ont quitté la France, ils ont considéré que la nation ça n'avait plus de sens, alors l'Azerbaïdjan oui ça a été ça, travailler dans une usine de textile, et puis trois ans après j'y suis né voilà. À un moment, ça les a foutu en colère d'être français, ils en avaient marre d'être en colère de quelque chose qu'on définissait pour eux alors ils sont partis. Ils ne m'ont jamais rien raconté de la France, je sais ça parce que la colère elle brûlait encore entre eux quand j'étais petit, ça grondait en permanence dans leur voix, mais quand tout a commencé à exploser par ici, alors la colère s'est calmée et elle a fini par disparaître. Là ou ailleurs, nous ce qu'on voulait c'était des murs, de l'argent et de quoi nous chauffer nous et la bouffe.

Scène 5, Partie 2

Le bruit d'un portail qui s'ouvre met Eli sur ses gardes. Elle se saisit d'un couteau. La voix d'Eamon se fait entendre tandis qu'il pénètre prudemment le gymnase.

EAMON :

Quelle poussière... C'est une sacrée matière qu'il nous faut traverser pour venir jusqu'à vous ! Sans mes filtres olfactifs, de ma fragile constitution, je m'en évanouirais en quelques minutes...

ELI :

Non...

EAMON :

Votre organisme a dû s'adapter. C'est le privilège des destinées brutales, votre corps est rompu aux miasmes ordinaires.

Un temps. Eamon regarde l'endroit sans s'intéresser particulièrement à Eli. Eli, immobile et tendue, ne le quitte pas du regard.

EAMON :

Quand j'étais petit, mon père m'avait inscrit dans un club d'activités sportives qui se déroulaient dans un gymnase un peu comme celui-ci. Il y avait à Doha ce complexe magnifique, le toit en était couvert de feuille d'or et de panneaux photovoltaïques, un palais dédié à la pratique physique, et chaque jeudi je rejoignais l'équipe d'adolescents avec lesquels nous nous entraînions. Je m'étais pris de passion pour le badminton. Vous vous souvenez ? C'était un sport qui se pratiquait à l'aide d'une raquette en graphite, légère et ergonomique, et qui consistait à renvoyer à l'adversaire une demi-sphère de gomme pourvue d'une rangée de plumes d'oie. Un simple effort du poignet permettait de faire voler l'objet par-dessus un mince filet jusqu'au terrain adverse. Un certain nombre de points marqués vous propulsait vainqueur. Déposez votre lame Eli, voulez-vous, je suis accompagné.

Eli ne bronche pas.

EAMON :

Aujourd'hui le monde court les rues et plus personne ne veut jouer au badminton, c'est d'une tristesse folle. À croire que s'est perdu le goût de la légèreté... (...)
Vous restez silencieuse, je vous savais plus éloquente ?

ELI :

Je n'aime pas les fictions.

EAMON :

Si elle m'a permis de retrouver votre trace, votre tentative d'attentat sur notre centre de données de Neuchâtel m'a chagriné, je dois vous le dire. La fumée noire dans le couchant m'a rappelé à des épisodes que je pensais derrière nous. J'ai trouvé ça très laid, ces flammes bleues qui léchaient le tungstène.

ELI :

Moi ça m'a plu.

EAMON :

Je n'aurais pas imaginé. Je pensais votre œil plus amoureux du charme des nœuds dans le bois.

ELI :

L'un n'empêche pas l'autre.

EAMON :

Ah oui ?

Vous êtes une curieuse petite femme. Vous rencontrer est une expérience satisfaisante.

Si différente de votre sœur. C'est drôle comme tant de gênes en commun peuvent générer des organismes divergents. Comme parfois c'est la nature-même qui nous sépare.

ELI :

Il est en face de moi, à quatre mètres quatre mètres cinquante. Je vois les ombres des sbires derrière la porte. Avant qu'ils n'interviennent, si lui s'approche un peu, je pourrai l'égorger.

(...)

BIOS ÉQUIPE



Anthony Breurec - écriture et mise en scène

Pratiquant le théâtre au sein d'ateliers et options en milieu scolaire, Anthony se forme au conservatoire d'Art Dramatique de Nantes, puis intègre en 2003 l'École Nationale Supérieure du CDN de Saint-Etienne, dont il est à sa sortie d'école artiste associé pour 2 saisons, travaillant sous la direction de François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Eric Massé et Angélique Clairand.

A partir de 2008, Anthony est interprète pour le théâtre, la danse, la performance. Il travaille avec les metteurs en scène Laurent Brethome, Antoine de la Roche, Etienne Pommeret, Benjamin Villemagne, Vladimir Steyaert, Logan de Carvahlo... et pour les chorégraphes Agnieszka Ryskiewicz, Hélène Rocheteau, Leila Gaudin, Jeanne Brouaye (*Foghorn*, 2021). Des fidélités se créent, notamment avec l'autrice-metteuse en scène Nadia Xerri-L., la compagnie performative Groupenfonction dirigée par Arnaud Pirault (*We can be heroes, The playground...*), la metteuse en scène-chorégraphe Pauline Laidet (*Fleisch, Héloïse ou la rage du réel*). En 2020, il rejoint l'équipe du circassien Olivier Debelhoir pour la création d'*Une pelle* autour d'une ascension funambule en duo, en tournée nationale.

Anthony aborde la mise en scène dès 2006 et monte à la Comédie de Saint-Etienne *Victoria Station* d'Harold Pinter, puis *Winnie une image rock* (2008), abordant la figure féminine de la rockstar. Il crée en 2005 à Nantes la structure Alambic'théâtre, renommée en 2019 Alambic'-collectif artistique, qu'il codirige avec Norman Barreau-Gély et Mickaël Freslon. Sa recherche s'axe tout d'abord autour des admirations tutélaires et de la relation fan-idole avec les créations *Carl* (2013), *Echo* (2015), *Le regard bleu de Kurt* (2019) et *Last night Buffy saved my life* (2019). Dans le cadre de la codirection du collectif au Nouveau Studio Théâtre (2018-2021), il crée les *Dates#*, cycle de mise en lecture de textes théâtraux contemporains, et participe à l'élaboration des événements *Fan ! Fan ! Fan !* (2019) et *Mars* (2020).

Avant sa recherche sur le pouvoir de la musique en le mettant en relation avec l'anticipation et notre fascination pour l'espace, il aborde ensuite un nouveau cycle de création réunissant ces thématiques, notamment à travers la performance participative *Les chansons de l'espace* (2018) imaginé comme pouvant accompagner la diffusion du projet *SpaceSongs*.

En 2021, dans le cadre des *Labos* proposé par le collectif en réponse à la crise du COVID-19, il ouvre un nouveau champ d'investigation autour des *Fulguré.es*, et de récits de personnes ayant reçu la foudre.

Son prochain projet de création s'intéressera au procès France Telecom, et les conséquences humaines des techniques de management employé par l'entreprise au début des années 2000.

Lucie Collardeau - assistante et regard chorégraphique



Lucie Collardeau est danseuse, performeuse, pédagogue et vit à Nantes. Formée à la Roche-sur-Yon, elle obtient une licence en art du spectacle à Lyon et Montréal, puis intègre la Formation d'Artiste Chorégraphique (FAC) au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Elle travaille avec les chorégraphes Julie Nioche, Olivia Grandville, David Rolland, Laurie Peschier Pimont, Cedric Cherdel, Laurent Cebe, Marinette Dozeville, Bérénice Legrand ; avec la vidéaste Alice Gautier ou le musicien Jonathan Seilman. Elle joue dans la recréation de *Jours Étranges* et *So Schnell* de Dominique Bagouet menée par Catherine Legrand.

En parallèle de son travail d'interprète, elle crée en 2016 le solo « Michèle Giroud 2 » pour Hors Lit Nantes. Elle assiste à la mise en scène Garance Rivoal et Mickaël Freslon et intervient régulièrement auprès de structures culturelles comme le Lieu Unique, le CDDB de Lorient, Le Grand R ou Danse à tous les étages. Elle se forme actuellement à la pratique du Watsu.



Géraldine Masquelier - Sandra

Formée au Studio-Théâtre d'Asnières, Géraldine intègre en 2003 l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle travaille ensuite avec François Rancillac, Éric Massé et Angélique Clairand, Katia Hala, Robert Hossein, Claire Lamarre, et Benjamin Charlery qu'elle assiste également. Depuis 2010, elle s'engage dans la compagnie *La mécanique de l'instant* qui intervient en milieu carcéral, associatif et scolaire. Elle joue régulièrement au cinéma et à la télévision, ce qui lui confère une solide expérience devant la caméra. En 2021, elle jouera dans la création collective *Héros zéro* de la compagnie Les Matins Clairs.

Élodie Colin - Astryd

Franco-allemande, Élodie se forme à l'ENSATT à Lyon, notamment avec les professeurs du GITIS de Moscou. Comédienne caméléon et touche-à-tout, elle joue dans une trentaine de spectacles entre théâtre classique, contemporain, jeune public, cabaret, boulevard et one-woman-show. Elle participe également à des performances avec les Ricci-Forte (Italie) et Renaud Cojo (France). Elle est également modèle pour plusieurs photographes d'art, notamment l'artiste lyonnais Cédric Rouillat. Elle rencontre Anthony Breurec lors d'un stage au Grand T à Nantes avec Laurent Laffargue ; ils créent ensuite un cycle de lectures de pièces contemporaines dans les établissements scolaires et collaborent sur les performances de Groupenfunktion (Copenhague, Bruxelles).



Adeline Chagneau - Eli

Formée au Conservatoire de Nantes, Adeline débute son parcours professionnel au Canada avec Robert Lepage. Après un prix d'interprétation pour le rôle de Célémène dans *Le misanthrope* monté par Laurent Orry, elle adapte et met en scène *La société des loisirs* de François Archambault. Adeline Chagneau poursuit depuis plus de quinze ans son parcours théâtral avec notamment La Compagnie des Petits Champs (Clément Hervieux-léger, Daniel San Pedro) dans *L'épreuve*, *Sémiramis* et *Amour*. Elle était Polonia dans la création 2019 *Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni, prix du Syndicat de la critique 2020 (en tournée jusqu'en 2022). C'est avec John Berrebi qu'elle trouve sa « voix » qu'elle prête à des documentaires et à la radio. Des réalisateurs tels que Pierre Morel, Rémy Besançon, Philippe Calvario et Victor Dekyvere lui ont offert de belles expériences cinématographiques, notamment dans *Un vrai Bonhomme* de Benjamin Parent 2020.

Norman Barreau-Gély - Eamon

Norman Barreau-Gély est formé aux Conservatoires de Nantes et du Xème arrondissement de Paris. Il mène depuis une carrière de comédien jouant des textes classiques et contemporains sous les directions de Michel Valmer, Thierry Pillon, Julia Lemaire, Véronique Boutonnet, Nicolas Baldan Moreynas... En 2014 on lui confie les archives du salon artistique R-26. De nombreux projets naissent, à cheval entre conférence, théâtre et musique notamment l'écriture d'un film documentaire, de podcasts, d'une web-série et d'un spectacle, *Le Club R-26*, qu'il interprète sous la direction du chorégraphe David Rolland. Norman porte également des projets collaboratifs et des actions culturelles en lien avec le territoire.





Mickaël Freslon - Osmane

Mickaël se forme au conservatoire d'art dramatique de la Roche-sur-Yon dont il sort en 2006. Il y suit des stages d'interprétation, notamment avec Claude Buchvald, Philippe Minyana, Thierry Pillon. Il travaille ensuite avec les metteurs en scène Jean-François Le Garrec et Laurent Brethome. En 2013, Mickaël rejoint Alambic', d'abord comme comédien puis comme co-directeur artistique. Marqué par l'enseignement de Dominique Petit, et des rencontres avec Laurent Cèbe, Lucie Collardeau et Arnaud Pirault, Mickaël a développé une curiosité pour le langage du corps sur le plateau : entre mouvement et présence théâtrale. En 2019, il crée la performance

Suite 101, pièce chorégraphique pour 8 interprètes autour de l'univers du groupe Depeche Mode, et travaille actuellement à la pièce *Da Solo*, solo chorégraphique qui tisse des liens entre l'univers du sport collectif et de sa pratique de la danse.

Azéline Cornut – création lumière

Azéline intègre en 2008 l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie technique du spectacle (gr. 39). C'est dans ce cadre qu'elle collabore avec Jean-Pierre Vincent, Valère Novarina ou encore Claude Régy. Elle est depuis créatrice lumière pour les metteurs en scène Jean-Yves Ruf, Amélie Enon, la compagnie de cirque Omnibus, Jean-François Le Garrec, Juliette Roudet et Amine Adjina. Elle travaille également avec la compagnie Les Maladroits sur les créations de *Frères* et *Camarades*. Elle collabore depuis avec Alambic' notamment sur *ECHO* et *Le Club R-26*.

François Bailly – collaboration musicale

Le parcours de François s'inscrit entre musique, sciences et cinéma, et révèle son tempérament curieux et touche-à-tout. Après plusieurs années en tant que régisseur et monteur son pour le cinéma – entre cinéma d'auteur, documentaire et art contemporain (Christophe Pellet, Neil Beloufa, Mathieu Hippéau...), il travaille ensuite pour la Maison des Sciences Humaines du CNRS puis devient responsable de l'éducation à l'image dans les programmes européens à la Cinémathèque de Paris. Parallèlement, il développe un large projet de recherche autour du son des aurores boréales, et développe ses propres projets musicaux. Il collabore sur *SpaceSongs* depuis 2017 autour de l'esthétique musicale.

David Dinckel - création son

David est régisseur son depuis 2002. Formé à l'ITEMM - Le Mans en 1997, puis à STAFF- Nantes en 2001, il pratique la régie et l'accueil de régie dans les lieux culturels nantais (Conservatoire de Musique de Nantes, Le Grand T, le Théâtre Universitaire...). Depuis quelques années, il participe à des projets de création avec des compagnies nantaises telles que Fitorio Théâtre, Grosse Théâtre, Stomach Compagnie et Alambic'. En 2018, il commence à travailler avec Anthony Breurec sur le projet *Les Chansons de L'Espace*.

Tangi Le Bigot - création vidéo

Tangi conjugue un parcours de photographe et de vidéaste. Sa démarche se place aux frontières de la poésie et du documentaire. Dans son travail d'auteur *Surface libre*, exposé en festival de photographie contemporaine (Quinzaine photo Nantaise, Boutographie à Montpellier) il manipule les images, cherchant à traverser le voile du réel. En vidéo il signe l'image sur des court-métrages de fiction, du documentaire, et de la création pour le théâtre.



SPACESONGS

Calendrier prévisionnel de création



- avril 2017 : Première résidence de recherche - Fabrique Dervallières, Nantes.
- avril 2018 : création de la petite forme participative *Les Chansons de l'Espace*, destinée à être proposée en amont d'une diffusion du spectacle - Studio Honolulu, Nantes
- juin & décembre 2019 : Lectures mises en espace - Nouveau Studio Théâtre, Nantes.
- janvier 2020 : Résidence technique - Espace Renaissance, Donges (44).
- mars 2020 : *La Capsule SpaceSongs*, installation plastique - Festival MARS I / Nouveau Studio Théâtre, Nantes.
- 1er au 13 octobre 2020 : Résidence de création et présentations de la maquette *SpaceSongs-prototype* - Les Laboratoires Vivants, Théâtre Francine Vasse, Nantes

2022

- du 23 au 27 août : résidence 1 - TU Nantes (5 jours)
- du 26 au 30 septembre : résidence 2 - Cœur en Scène, Rouans (44) (5 jours)
- du 10 au 15 octobre : résidence 3 – La Soufflerie, Rezé (44) (6 jours)
- du 26 octobre au 4 novembre : résidence 4 - Onyx, Saint-Herblain (44) (8 jours)
- entre le 15 et le 27 novembre : résidence 5 avec plateau technique – (10 jours - recherche en cours – option TRPL Cholet)
- du 28 novembre au 3 décembre : résidence 6 au Quatrain, Haute-Goulaine (44) (4 jours)
- 2 décembre : Première représentation – Le Quatrain, Haute-Goulaine (44).
- à partir de janvier 2023 : Diffusion – Espace Cœur en Scène, Rouans / Onyx, Saint-Herblain / en cours.

Partenaires

COPRODUCTIONS : Le Quatrain, Haute-Goulaine / Les Laboratoires Vivants – Théâtre Francine Vasse, Nantes / en cours

PARTENAIRES : TU, Nantes / Onyx, Saint-Herblain / La Soufflerie, Rezé / Espace Cœur en Scène – Rouans / Les Fabriques Laboratoire(s) Artistique(s) – Nantes / Nouveau Studio Théâtre – Nantes / Espace Renaissance – Donges / en cours.

SOUTIENS : Ville de Nantes, Département de Loire-Atlantique, Région Pays de la Loire.

Contacts

Alambic' - collectif artistique
résident au Nouveau Studio Théâtre - 5, rue du Ballet - 44000 Nantes
alambic.theatre@gmail.com
www.alambictheatre.com • facebook/alambictheatre
Porteur du projet – Anthony Breurec / 06 76 76 59 81
Production- diffusion – Raphaël Lefebvre – La Douce Prod / 06 87 80 23 43